



La question de développement Dimanche 3 janvier 2021 / Dr Olivier Gardon

Le bien-être animal

Vous avez choisi de nous parler des indicateurs de bien-être animal. De quoi s'agit-il exactement ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, Christine, permettez-moi de vous poser une question : Imaginons que nous sommes en début d'après-midi, un jour d'été où il fait très beau et chaud. Votre promenade vous amène à traverser un pâturage dans les Préalpes. Vous y voyez des vaches couchées, qui ruminent. Non loin du chemin se trouve un abreuvoir d'assez grande taille, propre et plein d'eau. Ce n'est pas une fontaine d'eau courante, mais le paysan vient le remplir et le nettoyer régulièrement. Pensez-vous qu'il faille se faire du souci en ce qui concerne le bien-être de ces vaches ?

À priori, non, elles ont de quoi se coucher, manger, boire et vivre leur vie en paix.

En apparence, effectivement, tout le laisse supposer. Malheureusement, tôt ce matin, des promeneurs ont laissé leur chien se baigner dans l'abreuvoir. Pour les vaches, l'eau sent mauvais et elle a l'odeur d'un prédateur. Certaines d'entre elles vont probablement refuser de boire, ce qui risque de les déshydrater et donc les stresser.

Vue comme ça, l'évaluation du bien-être animal semble nettement plus compliquée qu'elle n'y paraît ? C'est bien cela que vous voulez nous démontrer ?

Exactement, notamment parce que dans les conditions d'élevage actuelles, et vu la pression de la société sur les conditions de garde et de soins aux animaux, la seule observation de son troupeau par l'agriculteur ne suffit plus pour affirmer que les conditions de bien-être et de santé sont remplies.

Alors comment faire ?

Et bien, cette question a été discutée il y a une quinzaine d'années déjà, par les professionnels de la branche (éleveurs, ingénieurs agronomes, vétérinaires, protecteurs des animaux, etc). Ils se sont donné pour but de déterminer tous ensemble des **critères de bien-être et de santé aussi objectifs, aussi scientifiques que possible**. Ce qu'on appelle des indicateurs. En Suisse par exemple, cela se fait dans le cadre du Smart Animal Health Project.

Voilà donc le processus lancé par les professionnels. Mais ces indicateurs sont-ils valables pour toutes les espèces animales ?

Non, justement, sans études scientifiques, on ne peut que rarement extrapoler ce qui est bien pour une espèce à partir de ce qu'on sait d'une autre espèce. Par exemple, le comportement de la chèvre au moment où elle va se faire traire et où elle en revient est différent de celui de la vache. Le cheminement et les possibilités d'évitement ne sont pas les mêmes et ne se gèrent pas de la même manière. Sans quoi le stress augmente, et donc le bien-être diminue.

Concrètement, comment a-t-on réussi à développer ces indicateurs de bien-être ? Il fallait bien s'entendre sur des bases communes ?



La question de développement Dimanche 3 janvier 2021 / Dr Olivier Gardon

Et surtout réaliser de nombreuses études scientifiques.

Au début, on est parti de ce qu'on appelait **les cinq libertés de protection des animaux** :

- absence de faim, de soif ou de signes de malnutrition
- absence de peur ou de détresse
- absence de stress physique ou thermique
- absence de douleurs, lésions ou maladies
- possibilités d'exprimer les comportements « normaux » de son espèce.

On pensait qu'il suffisait de respecter ces cinq libertés pour garantir le bien-être des animaux. Mais on s'est vite aperçu que cela ne suffisait pas.

Dans une deuxième étape, on a donc cherché à définir un cadre de référence plus large, **à l'échelle non seulement des animaux, mais aussi de l'exploitation.**

Prenons l'exemple de la cinquième « liberté » dont vous avez parlé, le comportement dit « normal » pour une espèce donnée. Comment faire pour définir concrètement le bien-être pour une vache ?

Et bien en collectant, en combinant et en recoupant des données dans trois domaines :

- D'abord, des **mesures sur les animaux**, par exemple le temps passé couché, l'absence de blessures ou de boiteries, le nombre de contacts sociaux avec les autres bêtes, le nombre d'inséminations pour faire naître un veau, le pourcentage de bêtes facilement approchables par le propriétaire, etc. Malheureusement, ces mesures ne sont pas simples à standardiser, car très individuelles,
- Ensuite, des **indicateurs de moyens**, par exemple le nombre de mètres carrés à disposition de chaque bête pour se coucher, le nombre de bêtes par logette, la qualité des pâturages, le stockage et la qualité de l'alimentation et de l'eau, etc.
- Enfin, des **indicateurs de gestion** des animaux, par exemple la prise en charge de la douleur pour certaines interventions, la gestion des risques d'extrêmes climatiques, le nombre de traitements par exploitation et par animal, les possibilités d'isoler un animal malade, etc.

Si je comprends bien, il faut disposer de beaucoup de paramètres différents pour savoir si une vache ou un cochon se sent bien ou non ?

Eh oui, à moins que vous disposiez de la capacité de communiquer avec les bêtes, et qu'elles acceptent de partager leurs soucis avec vous... à défaut, on préfère utiliser les technologies modernes.

Et c'est là qu'on arrive à la troisième étape. En fait les éleveurs disposent depuis des années d'une grande quantité de données sur leurs bêtes : la quantité de lait produite chaque jour, le taux de protéines ou de graisse, mais aussi le nombre de cellules ou de germes que contient ce lait, la quantité de nourriture qu'elles mangent, l'évolution de leur embonpoint, l'ascendance génétique, les traitements préventifs (vaccins, antiparasitaires), etc. Auparavant, ces données étaient surtout utilisées comme indicateurs de production, plutôt que de bien-être et de santé. Notamment parce qu'elles se trouvent à des endroits très variés : chez le vétérinaire, dans le système de gestion de l'exploitation, dans les banques de données des sociétés laitières ou des sociétés d'élevage, ou encore les systèmes de contrôle des cantons, etc. Or en combinant et en recoupant toutes ces données, au moyen de systèmes informatiques performant, **on obtient une évaluation ciblée et pertinente du**



La question de développement Dimanche 3 janvier 2021 / Dr Olivier Gardon

bien-être de chaque animal et de l'ensemble du troupeau. Ce qui peut être suivi au jour le jour, et permet des interventions ponctuelles si nécessaire

Interventions par exemple en appelant le vétérinaire. Mais la technologie n'est-elle pas en train de remplacer le bon sens de l'agriculteur ?

Il y a effectivement un risque de « gadgetisation » de certains indicateurs de bien-être animal. Et rien ne remplace l'observation attentive du troupeau par le responsable de l'exploitation.

Vous avez des exemples d'évolution technologique allant dans ce sens ?

Retournons dans le pâturage dans lequel vous vous promeniez au début du sujet. Autrefois, il fallait pratiquement un demi-jour à un alpagiste pour faire le tour des pâturages et des points d'eau. Un contrôle en principe quotidien. **Avec un drone**, ce travail fastidieux mais crucial pour le bien-être animal prend à peine une heure. Chez les porcs, **avec des senseurs intelligents**, on peut maintenant différencier les grognements d'interactions sociales, des couinements de stress ou de peur et la toux. L'enregistrement en temps réel de ces informations spécifiques du comportement et de l'état de santé des cochons permet un suivi du bien-être au sein du troupeau. Plusieurs exploitations disposent de ce qu'on appelle des **robots de traite**, dans lesquelles les vaches vont d'elle-même aux heures qui leur conviennent. Or ces machines peuvent aussi donner des indications très fines sur l'état de santé d'une vache. Sans parler de senseurs placés à différents endroits dans les écuries, qui peuvent prendre la température des bêtes, ou mesurer leurs battements cardiaques, ou le temps de couchage individuel ou le temps moyen pour le troupeau.

Donc si je vous suis, le bonheur de nos animaux n'est plus seulement dans le pré, mais sous l'œil attentif de détecteurs et de logiciels de toutes sortes ?

Si le bien-être animal et la préservation de leur santé est à ce prix, pourquoi pas. Mais, même si ces outils technologiques sont intéressants, il faut encore avoir le temps de compiler ces données, de les interpréter, et de ne pas se reposer aveuglément dessus. C'est pour cela que les professionnels de la santé animale collaborent maintenant à déterminer et à développer ce qui est finalement raisonnable, utile et nécessaire aux animaux.